

Benoît Vincent

LOCAL HÉROS

Dire Straits, une fiction



Parti pris : tous les titres d'œuvres (albums et chansons) sont traduits en français. Une table des correspondances est détaillée page 129.

**bhréh2tr°éy*, infiniment tributaire

*... seule l'ironie peut convertir
l'existence en biographie.*

PIERRE SENGES

Piste 1

SOLIDE ROCHE

La vue est violente, elle est fouettée par les embruns de la terrificque mer du Nord qui arrache aux archipels son lot de roche pulvérisée. Les falaises s'élèvent des eaux, parfois à peine rugueuses, mais le plus souvent rageuses, des eaux qui sont froides.

Là-dessus des bruyères, des genêts, des ajoncs s'entremêlent et figurent une résille colorée qui serre la terre, se colle à elle. Peut-être les crêtes, peut-être les embruns de la mer chargés de rocaille qui fouettent la vue, pourquoi pas ?

Les courants polaires, ceux de la Norvège, de la Russie même, ceux d'Islande (pourquoi pas) viennent enrober l'ensemble ; aussi le mouvement ici, la vitesse, est-elle une stratégie, une lutte, pour la survie, le mouvement est d'insecte, précis, saccadé, mécanique.

L'homme a conçu des villes ici, adaptées à l'ici, des villes encastrées dans la roche, dans

le grès (rouge), des villes dont la mémoire surpasse les mémoires des hommes même, des villes où se croisent les armées romaines et les celtes des légendes, des villes où aujourd'hui le football et la bière ont remplacé l'épée et la cervoise. Naître ici, pourquoi ne pas aller voir ailleurs ?

On n'en est pas certain, mais on aime à croire que l'histoire commence ici (ou là), figée dans le givre, grisée dans le grésil, et la vitesse, le mouvement malgré tout ne sont pas faciles, soit ils sont happés par les vents polaires, soit il faut aller voir ailleurs.

De toute façon, nous allons quitter ces espaces de landes, ces crêtes écorchées et ces embryons de fjords, ces troupeaux de lochs, parce qu'en vérité il nous faut aller voir ailleurs, et d'autres paysages nous sont beaucoup plus familiers, ou bien nous faisons mine de le croire, il nous faut d'autres crêtes, d'autres lochs appelés bayous d'autres fjords appelés mangroves.

Parce qu'en vérité, nous avons de l'ambition.

Nous avons l'ambition d'une terre vierge – et le dessein de bâtir ici – oui – une nouvelle ville. *Faire sa maison dans le sauvage. Construire*

une échoppe et un comptoir. Labourer la terre le long de la rive du lac gelé. Voilà notre secret désir. Fonder une ville nouvelle ; connaître la sensation d'être de quelque part, et toutefois choisir le meilleur endroit.

Alors nous partons, nous allons partir.

*

Mais nous prenons le temps de.

Il faut du temps, avec ce froid, pensez, pour s'arracher à la terre qui arrache. Les villes d'ici sont tellement bien adaptées. Et pour faire quoi ? Aller où ? Un rêve ne vient pas tout seul, il faut le porter, le choyer, le lustrer chaque jour, chaque nuit, un rêve c'est comme la faim, ça vient sûrement, mais doucement.

Les dés sont pipés depuis le début, nous dit la chanson, mais ce n'est peut-être qu'une question de temps. Quelle douleur lorsque tu réalises que ce n'est pas le moment juste !

Alors je préfère attendre.

Pas de, jamais de, précipitation. Et puis on pourrait se blesser, et ce ne serait pas le moment.

*

De Glasgow City à Newcastle upon Tyne, puis de Newcastle upon Tyne à Leeds, puis de Leeds à London, c'est un tour modeste, il est vrai, mais c'est déjà un tour. C'est comme ça qu'on apprend. À marcher dans les landes, sous les vents et sur les crêtes, avec la mer du Nord comme horizon vague, ou bien la lande elle-même, rarement ces longues prairies dans le nord, rarement ces belles forêts dans le sud, on va de lieue en lieue avec l'impression de ne pas avancer (on avance pourtant) alors il est normal que le temps se prenne, comme il est normal qu'on prenne le temps de fabriquer du rêve.

*

On dit ça aussi, on prend son temps aussi, c'est parce qu'on aime cette terre à laquelle on rêve pourtant de s'arracher. Bien sûr qu'on l'aime, comment pourrait-on ne pas l'aimer ?

Tu l'as vue la mer du Nord ? Tu les as vus les falaises, les rivages ? Et le loch ? Et le fjord ? Est-ce que tu as vu la lande ? Oui c'est une terre rude, c'est la terre des anciens Bretons, c'est la terre que les Romains n'ont jamais réussi à conquérir ni à soumettre.

C'est une terre rude mais hautaine, c'est une terre rustre mais majestueuse, mais ça aussi, tu ne peux pas comprendre. Pour qui croît ici, la lutte est de mise – je veux dire, depuis le début la guerre est incrustée dans nos mémoires comme dans nos parcelles comme dans nos membres et nos gestes. Il n'y a guère d'endroits exempts du sang versé pour protéger ces rocailles et ces épines.

Toute cette génération – et toutes les autres, gageons que – la porte en elle, la dernière guerre sanglante, qui vint frapper notre

terre millénaire. Tous nos fils en portent les séquelles, d'où peut-être, je ne sais pas, cet art de la bandoulière.

Quoi qu'il en soit, c'est toujours le même scénario qui se répète, inlassable. Les chevaliers en armure des temps jadis ne sont jamais partis d'ici et on jurerait qu'ils s'occupent encore de nous

le vent

parfois on les entend hululer ou coasser dans les menuiseries des auberges, la passementerie cossue des maisons de maître

les spectres

– mais tu saisis aussi que toute cette terre est enchantée ?

*

Il faut du temps et puis, comment dire, parler avec ses démons, avec les voix venues d'ailleurs, les pulsions soudaines, les histoires

qu'on se raconte de lande en lande, de *city* en *city*, de *burgh* en *area*, de *district* en *community*, et de génération en génération. Il faut du temps pour partir, pour se lancer.